

GILLES HÉNAULT

Poèmes
1937-1993

POSTFACE DE PHILIPPE HAECK

la vie courante




LES ÉDITIONS

Sémaphore

Poèmes
1937-1993

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec)
H2W 2K2

 514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca
www.editionssemaphore.qc.ca

ISBN : 978-2-923107-03-9 (PAPIER)

ISBN : 978-2-923107-32-5 (PDF)

ISBN : 978-2-923107-33-2 (EPUB)

© Les Éditions Sémaphore, 2006

Dépôt légal : BAnQ et BAC, premier trimestre 2006

Diffusion Dimedia
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde
www.librairieduquebec.fr/

Couverture :
Marie-Josée Morin
m-j.morin@entrep.ca

Illustration :
Cryptogramme, de Gilles Hénault

Éditions électroniques :
Jean Yves Collette
jycollette@vertigesediteur.com

GILLES HÉNAULT

Poèmes
1937-1993

POSTFACE DE PHILIPPE HAECK

la vie courante



LES ÉDITIONS
Sémaphore

Vol 871

O

V L

871

on ne

comprend

rien au v

ivre et au

mourir âme

pressurisée

coeur trans

atlantique l

amour est un

éther vertige

(on peut tout éc-) au bout de chaque phrase (rire sur les nuages)
à 10,000 mètres l'altitude

amis

à moi

amour

amer

radaradaradar

radaradaradar

radaradaradar

radaradaradar

amis

à moi

amour

amer

(l'horizon compose une mosaïque de sourires et/ou de sang)

àààà

mmmm

oooo

rrrr

tttt

mots rares mots

(à double sens)

calme ou napalm

vie ou vietnam

nuages lits dé

faits être nul

le part sauf

en soi-même

rien ne se

ra plus ja

mais comme

avant le

départ

est un

regard

fané

oeil

let dont seul

le parfum m'ac

compagne

àààà

mmmm

oooo

rrrr

tttt

Gilles Héroux

Avertissement

CETTE ÉDITION revue et augmentée de l'œuvre poétique de Gilles Hénault, préparée par Lise Demers et Philippe Haeck, rassemble les recueils *Signaux pour les voyants*, *À l'inconnue nue*, *À l'écoute de l'écoumène* ainsi qu'un choix de poèmes publiés en périodiques et de nombreux inédits.

Certains de ces inédits ont été replacés dans leur recueil respectif : le poème 27 dans *À l'inconnue nue* ; les poèmes 19 à 23 de « Questions pour survivre » et 9 à 14 de « L'amer à boire » dans *À l'écoute de l'écoumène*. Les autres jalonnent ce volume selon la chronologie de leur écriture. Mais comme Gilles Hénault n'avait pas l'habitude de dater ses écrits et qu'il pouvait publier un poème plusieurs années plus tard, nous nous sommes fiés aux cahiers ou aux chemises dans lesquelles nous les avons trouvés, à côté d'autres feuilles datées.

Plusieurs poèmes épars ou inédits n'ont pas été retenus parce qu'ils s'apparentaient trop à des exercices ou à la prose, ou encore à des écrits sur l'art. Leur exclusion n'enlève rien à l'essentiel de la poésie de Gilles Hénault.

LISE DEMERS, éditrice

Liminaire

Je signale avec la fusée des mots

VLADIMIR MAÏAKOVSKI

D'OÙ VIENT LA POÉSIE ? Je crois qu'elle nous vient d'abord de l'enfance. C'est le pouvoir d'émerveillement de l'enfant qui se prolonge chez l'adulte, c'est aussi le plaisir de jouer avec les mots, de les faire sonner comme des clochettes ou rouler comme des billes colorées ou ronronner comme des toupies. L'art vient ensuite, quand on apprend à faire des arrangements verbaux. C'est en cela seulement que le poète se distingue de toutes celles et de tous ceux qui conservent la nostalgie de l'enfance éblouie par le jeu.

Très tôt, l'adolescence ouvre des portes secrètes sur la vie. Ce fut mon cas car je suis né dans une famille relativement modeste et mes études se sont terminées brusquement à l'âge de dix-sept ans. Je suis donc en partie autodidacte. Mon apprentissage de la poésie n'est pas séparé de celui de la vie. C'est pourquoi beaucoup de thèmes qu'on y trouve sont des recours à l'expérience vitale. Chaque adolescent redécouvre le monde à sa manière.

Je vis présentement une deuxième grande crise économique. La première, celle de 1929-1939, je l'ai subie comme enfant et comme adolescent. La vie pour moi avait des contours de cauchemars. Tout cela, intériorisé, se répercute sans doute dans certaines de mes poèmes.

J'ai beaucoup voyagé. Certains voyages sont comme des poèmes, pleins d'imprévus, de hasards objectifs presque miraculeux, de rencontres déterminantes et de découvertes. C'est une activité qui me fait redécouvrir le monde de l'enfance. Un ami poète qui me dédicait son livre écrivait : « À Gilles Hénault, poète québécois mexicain, qui sait être ailleurs sans jamais nous quitter. » Je trouve que cela définit finement certains aspects de ma poésie, notamment ceux où le voyage est rêvé.

Selon certains critiques, ma poésie est tellurique. Il est vrai que beaucoup de mes poèmes évoquent des phénomènes élémentaires, terrestres. Quand tout le reste semble se résorber en abstraction, il nous reste les éléments : l'eau, la terre, l'air, le feu ; ce sont les noyaux du réel. Il faut y recourir pour retourner aux sources de l'être.

Rares sont les poètes qui n'ont pas tenté d'écrire un art poétique. Certains l'ont fait implicitement dans leurs poèmes mêmes. C'est mon cas. Dans la mesure où la poésie est un jeu de mots, elle est en même temps réflexion sur le langage, métalangage. Pour moi, la poésie est de l'ordre du cri, un cri modulé, bien sûr, mais qui ébranle tout le psychisme, qui fait vibrer toutes les cordes d'une sensibilité subconsciente et qui met à nu des mécanismes insoupçonnés de l'intelligence. La poésie est physique. Le poème se propose d'abord sur le mode de la modulation. Le

comprendre, c'est surtout en saisir le rythme et la sonorité avec tous les signes qui en prolongent le sens sur la surface des paroles signifiantes.

Le poète se révolte dans le langage, à travers le langage. Il veut briser les mots, les formes, les contraintes sociales, imposer son rythme au monde. Bien sûr, ses ambitions ne sont jamais satisfaites, car il est prisonnier du texte qui représente son seul au-delà. Il voudrait par le brassage des mots secouer les consciences, les ébranler. Même s'il dit que les mots sont nouveaux chaque fois qu'on les profère, il doit bien se rendre à l'évidence que le langage nous habille d'habitudes dès que le non-sens du poème est transmué en sens nouveau par ceux qui le reçoivent. Quand même, la poésie laisse des cicatrices dans la mémoire.

Même l'amour est un jeu de mots très souvent, mais les formules sentimentales s'usent à l'usage, se transforment en vides coquillages que l'on s'échange comme de la fausse monnaie. Le poète tente de *donner un sens plus pur aux mots de la tribu*, il invente de nouvelles formules incantatoires que l'on appelle des poèmes d'amour.

Il faudrait se demander si l'amour suffit à répondre à l'amour, si le dialogue amoureux ne se dégrade pas en monologue car les mots nous trahissent aux confins du langage. Donc, le poème ne répond pas à toutes les interrogations, les gestes sont nécessaires pour engendrer une nouvelle mémoire. Il faut que le poème se prolonge au-delà de la nuit, au-delà de la parole pour que le monde lui-même devienne plus habitable.

(Extrait de *Thèmes*, 1984)

1937-1945

Je suis le descendant...

Je suis le descendant d'une lignée obscure
De poètes qui n'ont pas connu l'encrier
Avec des outils forts de bois franc et d'acier
Ils ont gravé leurs vers au sein de la nature.

(1937)

Il pleut

Il pleut !

L'averse aligne dans la rue d'innombrables petits soldats de plomb
qui vont tous en courant se noyer dans de minuscules ruisseaux.

Ils donnent l'assaut à la poussière !

Les braves petits soldats qui meurent en naissant !

Gloire éphémère !

Il pleut.

Toutes les gouttières sont des fontaines, des fontaines de Jouvence
qui vont tarir à l'instant.

Jeunesse passe !

Il pleut.

Les vitres ont des larmes. Elles n'ont pas de peine pourtant. Que leur a-t-on fait ? Rien. Et sur
leur joue lisse et claire, glissent des larmes qui font de petits chemins croches, comme sur les
joues des enfants.

Fausse douleur !

Il pleut !

Les arbres courbent la tête comme les chrétiens à l'Aspergès. Ils reçoivent la pluie qui est une
bénédiction, avec force prosternations ; la pluie qui les fera croître et verdier.

Grâce divine !

Et toujours la pluie qui tombe, coule, crépite, fouette l'air et les étangs de ses paquets d'eau...

La Nature prend sa douche.

(1939)

L'invention de la roue

CHANT PREMIER

Que j'entonne à ta gloire, ô cercle, forme pure
 Un chant qui soit l'écho du chant de la Nature.
 Ta force virtuelle enfantera des lois,
 Inondera la terre, et mon être et ma voix
 Ne seront que délire au seuil embryonnaire
 D'un mirage devant mon œil visionnaire !
 Pareils aux vents de mer pleins d'éclairs et de sel
 Me poussent mes espoirs vers l'astre universel.
 J'écoute en moi chanter le tourbillon des sphères !
 Pensée ! astre nouvel et qui me régénère,
 Voici que dédaignant ma vie, enfin, je tends
 Au-delà de mon être entier vers toi ! j'entends
 Ton prophétique chant : ô puissance, puissance !
 Envahir ma cervelle et combler le silence,
 Nulle étoile du nord au monde sidéral
 Ne remarquera ma route, ô penser idéal
 Que toi ! je vais créer l'avenir chimérique
 À l'image de mon désir géométrique.
 Verse-moi la science, ô rayon, comme une eau
 Qui ravivant mon front, me tire du tombeau ;
 Que je me lève enfin pour dompter la nature
 Et bâtir de mes mains cette Cité future
 Où, courbe, s'inscrirait la marque du compas.
 Qui parle d'ignorance et parle de trépas ?
 Mon cerveau traversé de clartés irréfutables
 Croit au pouvoir sans fin des pensées immortelles
 Et, posant des leviers sur ces points d'appui sûrs,
 Je ferai chavirer l'Univers dans l'azur.
 Au creux de cet espoir mon œil jette la sonde
 Pour mesurer en moi le devenir du monde.
 Dès sa source, le fleuve anticipe la mer,

Et la fleur sait le fruit, savoureux ou amer
 Qui la prolongera dans le temps et l'espace.
 L'invention mûrit à l'Arbre de la race,
 L'Humanité répond à mon humanité :
 Penser infiniment transmis et reflété,
 Ô! rayon lumineux, diamant, pierreries !
 Par les cerveaux humains aux mille songeries.
 La mort ! la mort n'est rien, qui nous ferme les yeux
 Si nos vives pensées ont engendré des dieux,
 Et comme les rayons des étoiles qui meurent
 Continuent de couler dans la nuit et demeurent.
 Je vis dans le Présent et pense à l'Avenir.
 Je vis deux fois ma vie et ne sais pas mourir.
 Frères ! telle est ma foi dans l'humaine science
 Et tel est mon espoir en notre délivrance.

MÉDITATION PREMIÈRE

Cercle ! dans l'infini de ta circonférence
 S'agite sans retour notre antique souffrance
 Enfermée en ton orbe un matin grand d'espoir.
 Eurêka répété le long du passé noir
 Et par tous les échos jusqu'au sommet des âges,
 Vibre, tumultueux, et roule tes orages
 Sur nos fronts accablés de modernes rumeurs.
 Cercle ! pour contenir, saturées, nos douleurs
 Propage dans le Temps tes sonores spirales,
 Car, d'un élan jumeau, nos désirs et nos râles
 Montent jusqu'à combler les mondes infinis.
 Cercle ! dans mon cerveau, moi je te définis :
 RÉVOLUTION. Matin, premier matin du monde,
 Vierge encor du savoir, cette fièvre féconde,
 Genèse du progrès dont souffre toute chair
 Exilée ! ô tristesse, en nos siècles de fer
 Matin porteur du soir, je soupçonne à ta proue
 Le signe initial des conquêtes : la ROUE.
 Euclide et Archimède, antiques précurseurs,
 Ont sur toi concentré leurs regards créateurs.

Table des matières

AVERTISSEMENT	9
LIMINAIRE	II

1937-1945

<i>Je suis le descendant</i>	15
Il pleut.....	16
L'invention de la roue	17
Pourtant j'ai le désir.....	24
Noyade.....	25
Allégories	29
Petit Poucet deuxième	34
Le jour du jugement	35

Théâtre en plein air (1946)

Visages sans nom.....	39
La Belle au bel amour dormant.....	41
Chanson du grand échanton	43
Dame de vieil âge	45
Portrait d'une Balinaise	46
Vivre nu	47
PROSES POSTICHES	
Les insulaires.....	49
Théâtre en plein air	50
Simple monologue	51
Le voyageur.....	53

1948-1953

Càblogramme	57
Camarades.....	58
Bordeaux-sur-bagne	60
Remède contre le suicide.....	63

Poèmes 1937-1993
de Gilles Hénault
composé en Jenson corps 16
a été mis en ligne
en juillet deux mil douze.